

CAPTER LES PUISSANCES FOLLES

De l'instrumentalisation des croyances
individuelles et collectives aujourd'hui.

**Ceci est un dossier en
cours de rédaction**

Solo coopératif de Julien Daillère
Equipe en cours de constitution

Création théâtrale : fin 2026

Origine du spectacle :

Au sujet de sa mise en scène de *Dionysus in '69*, une réécriture des *Bacchantes* d'Euripide avec The Performance Group (TGP), Richard Schechner raconte la manière dont public fidèle et interprètes perdirent pied au fil des représentations de ce théâtre participatif, semi-improvisé, avec une dimension rituelle :

« De nombreux spectateurs pensaient que TGP était une communauté, voire une communauté religieuse. Le public refusait d'envisager *Dionysus in '69* comme "une simple pièce". [...] Rétrospectivement, je sais pourtant que c'était souvent le résultat d'une projection du public qui était en quête d'une communauté et qui en trouvait une parmi nous. »

Pour les ramener à la réalité de ce qu'était le TGP, pour stopper ce qui apparaît comme un élan de folie, il fut décidé de faire intervenir des thérapeutes professionnels.

Ce qui me marqua le plus, à la lecture de ce témoignage, n'est pas tant l'illustration du potentiel manipulatoire offert par un dispositif brouillant les frontières entre réel et fiction, que l'existence concrète d'un choix quant au déploiement et à l'exercice ou non de ce pouvoir-là.

Ce que décrit Richard Schechner, c'est l'expérience d'une captation réussie des désirs d'appartenance, des envies de faire communauté jusqu'à la folie, à l'image des « élans complotistes ». Et le renoncement quant à la possibilité d'exploiter de ce pouvoir-là.

Quand je regarde les images de l'attaque du Capitole par des partisans de Donald Trump,

Quand j'écoute les récits haineux de ceux qui se revendiquent "incels" sur leurs blogs,

Quand j'apprends qu'un attentat-suicide a eu lieu au Pakistan,

Quand je vois des gens se marcher dessus pour acheter le même Smartphone,

Quand je lis qu'un gourou a transformé les adeptes de sa communauté spirituelle en esclaves sexuels,

Quand je constate tous les efforts d'argumentation déployés par des groupes d'internautes pour prouver que la Terre est plate ou que des reptiliens sont au pouvoir,

Alors j'ai le sentiment qu'il y a une forme de folie dans ces événements-là, que cette folie engage au-delà de soi, au-delà de la peur de perdre ou de mourir, au-delà du ridicule, au-delà de ses capacités physiques, au-delà de l'intelligence, au-delà des valeurs, au-delà des goûts, etc.

Et qu'elle constitue une puissance immense pour les individus et les groupes qui savent la mobiliser... ou simplement l'accueillir et l'encourager.

Qu'est-ce qui pourrait enrayer ce type d'engrenage ? Comment rendre visible son instrumentalisation, voire provoquer la déprise ?

Mais à quel moment ce que je considère comme folie ou complotisme renvoie plus à mon point de vue et à la norme par rapport à laquelle je me situe ? De quels désirs d'appartenance suis-je moi-même prisonnier ?

Voilà le questionnement que j'aimerais mettre au travail dans ce prochain spectacle.

Julien Daillère

Piste de recherche partagée lors du colloque international :**« Fictions et imaginaires du complot : perspectives interdisciplinaires »**

Du 05 juin 2025 au 07 juin 2025 à la Maison Heinrich Heine, Paris

Organisé par Marie-Ève Carignan, Chloé Chaudet et Sylvain Delouée.

En partenariat avec l'Université de Sherbrooke, Chaire UNESCO-PREV, l'Université Clermont Auvergne, CELIS/IUF, et l'Université Rennes 2, LP3C.

Titre de la communication de Julien Daillère :

Partage d'une démarche de recherche-création :

« Aborder la perception du discours complotiste par la fiction théâtrale »

Résumé :

Lors de l'exposition « Le photographe et son double » de Julien Mignot à l'Hôtel Fontfreyde – Centre photographique de Clermont-Ferrand en 2020, j'ai proposé une visite guidée dont l'objectif était de convaincre le public que l'artiste y avait volontairement glissé un message caché : une invitation à s'intéresser aux activités des extraterrestres sur la Terre. Ceci était bien sûr complètement faux. Alors que je caricaturais la parole savante et le discours sur l'art contemporain, usant d'éléments propres à la rhétorique complotiste, coiffé d'une perruque et vêtu d'un costume un peu fantasque, j'observai un malaise : troublées par mon solide argumentaire, le ton assertif de mon « personnage » et un faisceau d'incroyables coïncidences, certaines personnes semblaient à la fois y croire et ne pas y croire, sans pouvoir se décider. Cette expérience a marqué le début d'un questionnement que je souhaite aujourd'hui partager pour aller plus loin et créer un spectacle théâtral à ce sujet en 2026 : Capter les puissances folles.

A partir de quand / quoi / qui prend-on conscience que nous sommes face à un discours complotiste ? Au-delà des outils propres à la création littéraire, qu'est-ce qui peut, dans l'énonciation de ce type de discours, influencer la crédibilité ? Peut-on identifier des postures, des types de décors, des tons de voix, et finalement des partis pris de mise en scène qui fonctionnent comme des effets de réels spécifiquement efficaces pour faire passer une théorie complotiste comme l'expression d'une vérité scientifique ou non ? Qu'est-ce qui fait que certaines personnes peuvent percevoir et identifier comme tels les signes d'un discours complotiste (subjectivité), et que d'autres personnes en sont empêchées – ou s'y refusent ? Comment aborder, depuis la scène théâtrale, cette réflexion sur les processus à l'œuvre ? Comment faire prendre conscience au public de sa vulnérabilité face à ce type de discours ? Peut-on le manipuler pour l'exemple sans l'humilier au moment du dévoilement de la supercherie ? Comment mettre en doute des thèses et de soi-disant vérités sans provoquer immédiatement la défiance et la rupture de dialogue avec celles et ceux qui y adhèrent ?

Après une courte présentation (images et textes) de ma démarche lors de la visite de l'exposition de Julien Mignot, je propose d'ouvrir l'échange sur la base du questionnement partagé.

Comment en faire un spectacle ?

Comme lors de ses précédents solos coopératifs, Julien Daillère souhaite travailler à la préparation de ce spectacle par des temps d'expérimentation entre l'équipe artistique et des groupes puis avec la coopération du public lors des représentations.

Groupes recherchés :

Milieu universitaire : pour mettre en place des échanges théoriques et pratiques sur le thème du spectacle avec des universitaires et des étudiant-es, alimenter le fond du spectacle, mais aussi explorer avec des scientifiques et des groupes d'étudiant-es les formes dramaturgiques et spectaculaires que peuvent prendre ces réflexions, notamment dans le cadre d'interactions avec un public.

- Contact initié avec Chloé Chaudet, MCF HDR en littérature générale et comparée, membre du CELIS (EA 4280) à l'Université Clermont Auvergne, qui travaille notamment sur les fictions et imaginaires du complot (XIXe-XXe-XXIe siècles).
- En discussion sur la participation d'une équipe de recherche du champ de la psychologie sociale.

Milieu scolaire en collège et lycée : explorer ce sujet en lien avec les cours d'éducation aux médias et à l'information pour les élèves.

Milieu médical : résidence en lien avec une équipe médicale et des patient-es d'un service psychiatrique pour étudier la place du complotisme et des fake news dans les délires.

Premières pistes sur la forme :

Un spectacle en différentes séquences, autant d'étapes d'un parcours explorant la thématique. Comme pour les solos coopératifs précédents, ces séquences emprunteront à différents codes et disciplines artistiques : conférence gesticulée, jeu théâtral, danse, stand-up, cabaret... Régulièrement, le recours à l'adresse directe au public permettra de rendre accessibles (et ludiques) ces changements de codes, tout comme l'apparition subite d'un quatrième mur ouvrira à des moments plus contemplatifs, esthétiques.

La TraverScène

Compagnie de spectacle vivant créée en 2006,
installée à Clermont-Ferrand depuis 2020.

Après dix ans dans le circuit théâtral traditionnel et la création de « Hänsel & Gretel – la faim de l'histoire », écrit et mis en scène par Julien Daillère, coproduit notamment par la MAC – scène nationale de Créteil, avec l'aide à la production dramatique de la DRAC Île-de-France, la compagnie a réduit un temps ses activités : de 2015 à 2018, Julien Daillère est parti vivre en Roumanie pour se consacrer à un doctorat en études théâtrales.

En 2018, avec la création de son premier « solo coopératif » intitulé « Cambodge, Se souvenir des images » à Anis Gras, le Lieu de l'Autre (Arcueil, 94), Julien Daillère ouvre de nouvelles pistes d'exploration pour la compagnie. Les productions de la compagnie appartiennent depuis à quatre catégories :

1/ Spectacles en tournée : des solos coopératifs en valise pour lieux non dédiés, en milieu urbain et rural

- **Tout tient dans une valise** : la scénographie intègre le recours à des éléments disponibles sur les lieux d'accueils (détournement, recouvrement, étiquetage, etc.). Nous favorisons le réemploi et la faible transformation. L'équipe artistique (interprète + éventuel technicien·ne) se déplace en transports en commun ou par covoiturage.
- **Spectacles au répertoire**, les solos coopératifs sont conçus pour des lieux non dédiés, et adaptables à des scènes équipées. Ils répondent chacun à des contraintes différentes : résonance acoustique naturelle (cave, chapelle, hall, gymnase, bâtiment en chantier...) ou pas (insonorisation), possibilité de faire le noir, la pénombre ou pas, intérieur ou extérieur.
- **La dimension coopérative** implique le public dans la réalisation de certains effets scéniques : *This is just a story*, spectacle bilingue F/RO pour la Saison France-Roumanie 2019 ; *Je t'aime effondrement*, créé dans le contexte particulier de la crise sanitaire de 2020 ; *Love is in the air* en 2021 pour des zones commerciales ; *Pour quelle raison compter nos cœurs ?* en 2023, sur la figure de Blaise Pascal ; *J'ai mangé le titre (je ne me souviens plus très bien)* en 2024, sur la mémoire et un premier pas vers la thématique du Grand Âge. La solitude au plateau de l'interprète, le peu d'équipement, voire l'incongruité du lieu d'accueil, favorisent l'implication du public, son empathie pour un artiste dont la tâche première est de "chauffer la salle", d'entrer concrètement en relation avec les personnes présentes pour expliciter le cadre des interactions à venir et les encourager. C'est alors que peut débiter cette coopération technique et créative : produire des sons, les enregistrer, éclairer avec un téléphone portable, actionner des dispositifs mécaniques, dialoguer, etc.



Spect. "Je t'aime effondrement"



Visite "Chantier sonore"



Spect. "Pour quelle raison compter nos coeurs ?"

2/ Actions artistiques et culturelles pour des événements et des lieux spécifiques

- **Visites** : chantier de la nouvelle médiathèque de Pont-du-Château (2020) ; exposition rétrospective Julien Mignot à l'Hôtel Fontfreyde (2020) ; 30 ans de l'Avant-Seine Théâtre de Colombes (2021), etc. : exploration de l'espace en lien avec une interaction spécifique (ex : création collective sonore – résonance du chantier) ou un regard décalé sur l'histoire d'un lieu, le propos d'une œuvre.
- Autres créations in situ comme un spectacle chorégraphique et théâtral participatif sur l'histoire géologique pour le PNR des Volcans d'Auvergne (2021).

3/ Recherche-création

- **Programme « FRRRAGILE »** : accueil en résidence sur un site naturel pour rebondir artistiquement sur les objectifs des plans de gestion concernant la biodiversité. Ex : Clotilde Amprimoz, Clément Dubois et Julien Daillère au lac d'Aubusson d'Auvergne en 2021.
- **Programme « Avoir Lieu »** : en partenariat avec La Marge Heureuse et l'Université Paris 8, organisation de journées d'études et labos, avec restitution sous forme de spectacle, sur les formes alternatives de spectacle vivant issues de la crise de Covid-19 (présentiel covid-compatible et distanciel), avec notamment les soutiens de la DRAC Aura et de la Ville de Clermont-Ferrand. L'occasion d'explorer des esthétiques et dispositifs insolites.
- **Programme « Publics ? »** : labos et restitutions-spectacles sur les enjeux d'attractivité, d'accessibilité et d'hospitalité des formes de spectacle vivant, avec notamment le soutien du Ministère de la Culture / DG2TDC.

Ces recherches nourrissent le travail de la compagnie sur des dispositifs singuliers et notre réflexion sur l'impact écologique, l'accessibilité de nos propositions, le renouvellement des publics, etc. Depuis 2020, Julien Daillère développe aussi une forme de théâtre d'appartement audioguidé via des téléperformances qui recréent du présentiel à distance.

4/ Commissariat artistique

- **Centre d'art LBO** : créé à l'EHPAD Les Blés d'Or de St-Baldoph (73) en partenariat avec les équipes de l'EHPAD et de Malraux scène nationale Chmabéry Savoie, par Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen, ces derniers en ont transmis le commissariat et sa production de 2024 à 2026 à La TraverScène et Julien Daillère, qui a invité Maria Landgraf comme co-commissaire.

Et au point de départ, il y a la tendresse comme tentative d'être au monde, comme manière d'ouvrir la relation avec les spectateurs. Ressentir le monde ensemble, ce qui nous en parvient, dans une volontaire porosité. S'accompagner comme ça un moment.

ÉQUIPE



Julien Daillère • Conception et interprétation

Auteur, comédien, metteur en scène

Après un parcours théâtral dans le circuit traditionnel en France, et un doctorat en arts du spectacle en Roumanie, il s'oriente en 2018 vers des formes théâtrales hybrides pour lieux insolites : des « solos coopératifs » pour lesquels les spectateurs prennent en charge certains effets scéniques (son, lumière...), notamment avec *This is just a story*, en tournée avec l'Institut Français dans le cadre de la Saison France-Roumanie 2019.

Lors du confinement, il poursuit ses recherches via l'audio du téléphone : lecture, télérésidence, téléperformance, serveur vocal interactif.

En octobre 2020, il lance un groupe de recherche sur des dispositifs d'accueil public covid-compatibles en présentiel et sur des formes hybrides (présentiel/distanciel) multicanal et interactives avec le programme "Avoir Lieu" de La Marge Heureuse. Il poursuit ces recherches avec le programme PUBLICS ? en 2023.

Pour La TraverScène, il conçoit et interprète les solos coopératifs au répertoire, en parallèle de projets de territoire qu'il co-anime en lien avec d'autres artistes.



Contact

Marie Concessa • Chargée de production • 06 23 86 11 16 • la.traverscene@gmail.com

Julien Daillère • Action artistique • 06 69 18 75 27 • j.daillere@gmail.com

La TraverScène est une compagnie de spectacle vivant, association Loi 1901.

N° SIRET : 49163193300034 / Code APE : 9001Z

Licence 2 : PLATESV-R-2021-003717 • Licence 3 : PLATESV-D-2021-001883

La TraverScène, Maison du Peuple, Place de la liberté, 63000 Clermont-Ferrand.

www.latraverscene.fr